	<p style="text-align: center;"><u>Comprendre les psychoses : Schreber 1/3</u></p> <p style="text-align: center;"><i>LA FOLIE DU PRESIDENT SCHREBER</i></p> <p style="text-align: center;"><i><u>1re partie : les principes sous-jacents au délire</u></i></p> <p style="text-align: center;"><i><u>2me partie - troubles de la pensée et hallucinations</u></i></p> <p style="text-align: center;"><i><u>3me partie - les moyens d'y faire face</u></i></p>
--	--

Avant-propos : *Il est une catégorie de psychiatres en voie d'extinction, celle qui a connu les maladies mentales avant l'utilisation des traitements actuels. A cette catégorie, l'un de nous a le privilège d'appartenir. Ceci veut dire que rares sont aujourd'hui les praticiens qui ont été témoins de l'évolution spontanée des psychoses. Est-ce à dire que, de cette évolution, nous n'aurions rien à apprendre, aidés par les connaissances de notre époque ? Nous pensons le contraire. Heureusement des écrits subsistent dans lesquels des patients rendaient compte de leurs troubles et des réactions qui traversaient leur esprit. Ils sont, pour la plupart enfouis dans les archives d'anciens asiles. Certains sont accessibles dont les célèbres : " Mémoires d'un névropathe ", dont nous présentons ici une étude succincte.*

Chapitres :

[Daniel.-Paul. Schreber](#)
[Des moments carrefours d'une vie humaine](#)
[En dépit de la distance qui nous sépareit](#)
[La tentation de Flechsig](#)
[Un pouvoir d'attraction incomparable](#)

Première partie

Par la rédaction et la publication de ses mémoires, **Daniel-Paul Schreber** est devenu le patient le plus célèbre de l'histoire de la psychiatrie ; il ne s'est guère élaboré de théorie sur la psychose qui ne se réfère à son oeuvre, généralement par l'intermédiaire de l'étude que **Freud** lui a consacré.

Notons immédiatement une différence essentielle avec les hallucinations relatées par certains mystiques : pour **Thérèse d'Avila**, qui s'est bien exprimée sur ce sujet, Dieu, par cette voie, la révèle à elle-même ; il l'informe du projet divin à son endroit. L'élection de la Sainte est dans la **soumission** et la porte à la **béatitude**. Pour **Schreber**, tout à fait à l'opposé, ces communications le font participer au pouvoir des êtres supra mondains et le place en **compétition de rôles** avec Dieu lui-même. En conséquence, loin de la béatitude, l'élection divine le met dans une **souffrance** indicible, sous le double signe de "*raccordements nerveux*" et d'une rivalité de pouvoir, qu'il n'a pas voulu, mais qui irrite la puissance divine.

Qui était Daniel.-Paul. Schreber ?

Né en 1842 à **Leipzig**, il est le fils d'un médecin renommé, **Moritz Schreber**.

Ce père fut l'auteur de plusieurs ouvrages traitant de la santé, de la gymnastique ou de l'art d'élever les enfants. Il s'efforça toute sa vie de promouvoir la santé des populations par des méthodes éducatives qui paraissent aujourd'hui très répressives et par la pratique de l'exercice physique. Le nom des **Schreber**, signale-t-on, est passé à la postérité puisque "*dans les pays de langue allemande, c'est sous le nom de Schrebergarten qu'on désigne communément certains petits terrains destinés au jardinage amateur*".

Moritz Schreber aurait lui-même présenté un épisode mélancolique dans sa jeunesse et l'on a interprété comme un texte autobiographique les "*Confessions d'un ancien délirant*" écrites par lui . A partir de quarante deux ans, après un traumatisme crânien, **Moritz Schreber** , a souffert de maux de tête responsables de son isolement et de la réduction de ses activités.

Daniel-Paul est le troisième d'une fratrie de cinq enfants parmi lesquels son frère aîné se suicida à l'âge de trente huit ans. Les diagnostics portés sur les causes de cette mort hésitent entre une paralysie générale, une psychose évolutive ou un accès mélancolique.

Daniel-Paul fit carrière dans la magistrature et présente un premier accès morbide, peu après une candidature infructueuse aux élections législatives. Cet épisode, qualifié d'hypochondrie grave avec tentative de suicide, nécessita son hospitalisation. Il fit, en cette circonstance, la connaissance du professeur **Flehsig**

qui devait le soigner et tenir, dans son délire, la place que l'on va voir. Au cours de cet épisode rien ne *"touchant au domaine du surnaturel"* ne se produisit, lit-on dans les *"Mémoires"*.

Huit ans plus tard, au lendemain d'une **promotion** dans la magistrature, survint le deuxième épisode qui prit la forme du **délire hallucinatoire**. Les thèmes délirants ont évolués au cours de l'affection : dans un premier temps ils consistent en une persécution sexuelle sous l'instigation de **Flehsig**: son *"corps doit être changé en corps de femme et aurait été livré à cet homme, en vue d'abus sexuels"*. Dans un deuxième temps, son corps devient le lieu de jouissance de Dieu.

Cette fresque délirante trouve son inspiration dans les perceptions hallucinatoires que l'auteur s'est toujours refusé de considérer comme telles et qu'il tient pour l'effet de miracles divins.

Daniel-Paul Schreber obtint la levée de son internement et entreprit la rédaction de ses mémoires (*Les mémoires d'un névropathe*) afin de faire connaître au monde la mission qui lui était assignée par Dieu et qu'il énonce ainsi : *"Faire le salut du monde et rendre à l'humanité sa félicité perdue"*.

Il mourut étant interné pour *"un nouvel accès de démence"*.

Des moments carrefours d'une vie humaine

Les deux épisodes de sa maladie coïncident avec des moments de sa vie tenus pour **significatifs**. L'auteur lui-même indique : *"la première fois à l'occasion de ma candidature au Reichstag (...) la deuxième fois lorsque (...) investi de la charge qu'on venait de me transmettre de Président de Chambre à la Cour d'appel du Land de Dresde"*.

Cette coïncidence autorise **Lacan**, à souligner la nature oedipienne du problème (*oedipe = compétition avec le père.*) Les deux événements en cause sont, en effet, de nature à modifier la position d'une personne dans le "segment social" où elle vit. En fait, la nomination à la présidence d'une Cour d'appel le place dans une situation d'autorité comparable à celle d'un père vis à vis de son enfant. Elle lui réserve même, virtuellement, **une autorité sur son propre père**.

Entre les deux épisodes huit années s'écoulaient, décrites comme heureuses malgré la déception de n'avoir pas d'enfant.

Schreber n'est pas père, mais il est nommé Président. L'enchaînement de ces deux constatations dans le texte même des mémoires suggère des équivalences quant aux rôles du *Père*. Dans cette perspective, pour **Lacan**, cette promotion exceptionnelle le place dans un statut difficile à assumer : par leur âge et leur expérience, ses

collègues s'imposent à lui **comme des modèles**. Les membres de son conseil avaient, dit-il, vingt ans de plus que lui. Il y aurait là **une inversion de des rôles** et de l'ordre des générations. Les difficultés que **Schreber** rencontre dans les tâches nouvelles ont donc été reliées à l'image paternelle, détentrice de la loi, image assignée, vis-à-vis de laquelle il n'a pas résolu la classique rivalité oedipienne.

Dans ce contexte surviennent les **premiers symptômes** de sa maladie, avec l'idée "*que ce doit être une chose singulièrement belle d'être une femme en train de subir l'accouplement*".

Cette idée de transformation sexuelle paraît en rapport avec la nécessité vitale, mais inconsciente (et, si l'on veut, homosexuelle) d'altérer l'inacceptable et dangereuse ressemblance au **modèle paternel** ; il se disait donc promis à subir *l'éviration*. En fait, dans son délire, qui est une crise continue, il oscillera toujours entre la rivalité et la soumission.

La *rivalité* impose la transformation des relations avec le père au profit d'un statut d'égalité qui met fin à une certaine dépendance soumise.

La *soumission* maintient l'être sous l'autorité et l'aile protectrice du père mais interdit évidemment l'accès au statut de personne adulte, ainsi qu'aux assignations professionnelles qui lui sont attachées.

Cette idée de changement de sexe contient aussi une inversion dans le désir, un désir à l'envers.

On notera surtout que si la position masculine le contraint, lui, en tant qu'homme, à un **rapport imitatif avec le père (métaphore paternelle), La transformation en femme, autrement dit, l'option féminine, implique par nature, et culturellement, la prévalence d'un **rapport de contiguïté** avec l'homme.**

Cette solution trouve des échos dans les revendications de redéterminations sexuelles, fréquentes de nos jours. Elle situe l'antagonisme contigu/similaire, au coeur de la problématique schreberienne.

La notion d'être "*inverti*" choque le patient, mais **Schreber** à trouvé là le seul moyen de continuer de vivre et, dit-il clairement et fort justement, **il n'a de choix qu'entre cette transformation en femme et l'anéantissement.**

Mais cette transformation ne peut être qu'un fantasme halluciné. On assiste alors à une régression psychique fortement ressentie et minutieusement décrite : retour au domicile maternel, perte de toute efficacité intellectuelle, dérobement de toute signification accessible à l'esprit.

En dépit de la distance qui nous sépareit...

Si la trame oedipienne classique est facilement mise en évidence dans une lecture psychanalytique, on voit que **Schreber** nous en dit plus sur les mécanismes intimes de sa psychose, sur sa logique et aussi sur ses symptômes, comme nous le verrons plus loin.

Par la "*lettre ouverte*", placée en début de son ouvrage, il propose lui-même une hypothèse sur "*l'énigme*" de la participation de son médecin, **Flechtsig**, à son délire. Il y expose ce qui est pour lui le processus psychogène dans son mouvement fondamental et, à ce titre, cette lettre mérite d'être analysée.

Premier facteur, ce médecin aurait-il entretenu avec lui - au début dans un but thérapeutique - "*une relation d'ordre hypnotique suggestive ou autre, et cela en dépit de la distance qui nous sépareit*"?

Cette notion de *distance* est extrêmement importante et prend toute sa valeur si on réfléchit aux mécanismes de l'*hypnose*. On sait que cette pratique repose sur une *action extérieure* qui modifie la réalité interne du sujet, ses capacités psychiques et parfois corporelles. Ces manoeuvres visent explicitement à une action transformatrice bénéfique ou maléfique ; elles opèrent électivement **par contiguïté, directe ou indirecte. Les actions suggestives ou hypnotiques, ont parfois le support du verbe, mais leur mode incantatoire habituel contredit un authentique échange de discours.**

L'hypnose veut doter l'être d'une aptitude, d'une capacité ou d'une servitude nouvelle sans information réelle, sans initiation perfective. La transformation de l'être produite par l'hypnose, ou la suggestion, procède d'une causalité par contiguïté. L'action sur la personne hypnotisée **exclut tout rapport de similarité ou métaphorique : l'hypnotiseur agit sur son patient mais ne lui transmet rien de son savoir ni de son pouvoir.**

Ceci étant posé, le point important est contenu dans cette précision donnée par l'auteur : "*En dépit de la distance qui nous sépareit*". Cette observation est capitale puisqu'elle désigne l'erreur ou la faute commise par **Flechtsig**. Elle montre aussi la pré science que l'auteur avait du processus fondamental de sa psychose. Le phénomène pathogène réside en ceci : **la distance substitue la métaphore à la contiguïté**. L'hypnose "*surtout à distance*" ne peut être que subversive parce qu'elle suppose l'application métaphorique de ce qui ressortit normalement à la contiguïté. En agissant à distance **Flechtsig** a donc substitué la métaphore à la métonymie et engendré une crise. (cf. [L'invention du monde](#))

Remarquons que des *actions à distance* existent dans la *sorcellerie* et la *radiesthésie*. Mais elles utilisent soit des réductions métonymiques, un modèle réduit du sujet (*figurine, photographie, écriture, etc.*) soit des objets (*cheveux, vêtements*) qui font partie de la personne qu'ils représentent. Dans l'action exercée

par **Flehsig** sur la personne de son patient, il n'est pas d'objet intermédiaire, **réducteur de la distance**.

La tentation de Flehsig

C'est dans cette situation déjà subversive et marquée par la confusion des ordres que **Flehsig** se serait rendu compte qu'on cherchait à "endoctriner" son patient par le "*truchement des voix dénotant une origine surnaturelle*".

Flehsig aurait commis une autre "faute". Ici, ce ne sont plus les relations entre les êtres qui sont en cause mais les motifs psychologiques qui animent leurs actions. "*Vous n'auriez su, écrit-il, résister tout à fait à la tentation qu'offrait une occasion du plus haut intérêt scientifique... de vous livrer, à côté des buts proprement thérapeutiques, à des expériences sur la personne d'un patient confié à vos soins*".

Selon **Schreber**, cette "tentation" a perverti les objectifs convenables d'un contrat de soins. La substitution est en effet porteuse d'une grave contradiction : l'acte thérapeutique est normalement dépouillé de toute implication personnelle. L'objectif thérapeutique est entièrement situé dans le registre d'une science qui est un **savoir reçu des maîtres** ; il ne doit être affecté ni par les inclinations de la personne soignante ni par la qualité de la personne soignée.

Mais, affirme **Schreber**, ce qui motive **Flehsig**, "*à côté des buts proprement thérapeutiques*", prend ses racines dans une quête de prestige, de gloire ou même de pouvoir : "*ambition sans vergogne de s'affirmer soi-même et de manifester son pouvoir*". **Flehsig** fait un usage détourné de son savoir médical qu'il met au service d'un **désir personnel** enraciné dans ses ambitions et les rapports intimes avec lui-même. Mais **Schreber** est extrêmement précis quand il note : "*à côté des buts proprement thérapeutiques*". Il n'omet pas ce fait fondamental car sans **coexistence** des buts contradictoires ("*à côté*") il n'y aurait pas subversion.

La confusion des ordres est identique à celle constatée à propos de l'hypnose. Les mêmes rapports logiques sont mis en contradiction, mais la crise se situe ici dans les rapports à l'être : **Flehsig** confond **intime contiguïté** (amour de soi) et action thérapeutique qui, en droit, se réserve de ne faire appel qu'à la science, d'essence métaphorique.

Cette "*faute fondamentale*", faustienne, relevée par **Schreber**, constitue l'argument essentiel de la lettre ouverte. Elle est **donnée comme cause déterminante de l'expérience psychotique de l'auteur**.

On sait que ce thème n'est pas rare dans les propos des délirants ou il est révélateur de l'omniprésence de la contiguïté, là où le sujet est normalement appelé à des rapports abstraits. Nombreux sont les malades qui expriment cette crainte ("*Vous*

voulez faire des expériences sur moi", "je ne veux pas servir de cobaye" etc...) en même temps que d'autres moyens d'influence à distance ont pris le relais de l'hypnose (*radars, caméras, lasers...*).

Le principe sous-jacent au délire, révélé dans la "lettre ouverte", paraît donc être la **confusion contigu /similaire (ou métonymie/ métaphore). La même confusion se retrouve au niveau des actions manifestes (*hypnose pervertie par la distance*) et au niveau des intentions sous-jacentes (*rapports à l'être incompatibles*).**

Un pouvoir d'attraction incomparable

Dans la suite du texte, une substitution confère à **Flechtsig** un pouvoir surnaturel. Une partie de ses propres nerfs, soustraite à son corps comme une partie d'un tout, est douée d'une puissance surnaturelle. Cela participe d'un système omniprésent de raccords nerveux par lequel s'exprime **la problématique du lien**. Celle-ci affronte de manière continue l'appropriation du pouvoir divin, c'est à dire le magistère de **la loi**. Il n'est pas difficile de reconnaître ici le processus de base toujours centrée sur **l'impossible coexistence** de la contiguïté et de la métaphore. Ce qui en termes plus usuels, renvoie à cette question : le lien *indissoluble* avec le père peut-il se concilier avec l'appropriation des pouvoirs de ce père ?

Cela n'est pas normalement possible sans danger, ni sacrifices et souffrances de l'un ou l'autre des protagonistes :

"...les nerfs de personnes vivantes, surtout en état d'hyperesthésie ont un tel pouvoir d'attraction sur les nerfs divins que Dieu ne pourrait se libérer d'elles et se sentirait par conséquent menacé dans son existence même".

Pour **Schreber** lui-même, la conjonction des deux ordres subie en sa personne, contre sa volonté, le précipite dans une crise qui trouvera sa solution dans l'éviration. Mais il devra subir "*l'influence dégradante*" des "*miracles destructeurs*" dont **Flechtsig** est l'instigateur.

Qu'a fait **Flechtsig** ? Il a détourné un raccordement nerveux branché par Dieu : *"...sans doute dans l'intention de refuser (à la lignée Schreber) toute prospérité, ou du moins de lui refuser le choix de professions qui, telle celle de spécialiste des maladies des nerfs, auraient pu conduire à des relations plus intimes avec Dieu".*

Le texte parle de lui-même pour faire apparaître de manière redondante cette **confrontation des semblables** : **Flechtsig** détourne à son profit le pouvoir divin, et, par ailleurs, empêche **Schreber** d'être neurologue comme lui, (et donc médecin comme son propre père). On observe donc :

- d'une part la prétention de **Flechtsig** à s'arroger les pouvoirs divins, ce qui, à l'origine de la crise, est une imitation nécessairement illégale et coupable du terme supérieur ;

- d'autre part l'obstacle que met **Flechtsig** à la vocation neurologique de **Schreber** qui deviendrait par là son semblable (métaphorisation empêchée).

En définitive, **le rapport métaphorique avec le terme supérieur** tient une place centrale dans l'argument des crises sous le signe de la contradiction oedipienne fondamentale :

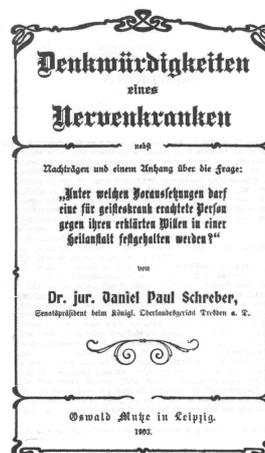
- une *intention coupable*, celle du professeur **Flechtsig** (imiter les Dieux),
- un *devenir nécessaire*, celui de **Schreber** : être lui aussi neurologue.

Tout cela serait sans compter avec le double **système de raccordements** qui, thématise les liens de **contiguïté** entre les êtres et mais qui, par son omniprésence, contredit le fonctionnement de la métaphore paternelle.

Le produit de cette conjonction critique (contiguïté / métaphore) est une situation subversive aux dimensions d'une "atteinte à l'ordre de l'univers".

L'élaboration délirante de **Schreber** forme une construction humano divine ou la **contiguïté** indissoluble (*dans la relation au père*) prévaut sur tout autre mode de relation comme le montrent les raccordements à **Flechtsig** ou à Dieu lui-même.

Tout à fait remarquable est la place que tiennent dans la pensée schréberienne ces notions d'attraction, de raccordement ainsi que **les mouvements corrélatifs d'éloignements et de rapprochements**. On y voit la représentations vivantes, dans la théogonie, des deux axes fondamentaux de l'esprit humain : la métonymie et la métaphore, volontiers thématisés par le lien et la loi.



Ici et dans le titre : *Edition du Seuil, Paris, collection Points, anthropologie, sciences humaines*

Références de ce texte :

Sources :

D.-P. SCHREBER. Mémoires d'un névropathe. Ed. du Seuil, PARIS 1975.

Myriam ZARAZIK. Hallucinations: "De l'inspiration divine à l'inversion du signe". Thèse Grenoble. 1988.

Jacques LACAN - Le Séminaire Livre III (Les Psychoses) Ed. du SEUIL PARIS 1981.

>> [2ième partie](#)

[Retour à l'Index](#)

Site créé le 02 août-1997. Dr J. Morenon, F-04500 [RIEZ](#)

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/Schreber.pdf>

